



Les larmes de Tarzan

Katarina Mazetti



Gaïa

Les larmes de Tarzan

Katarina Mazetti

Traduit du suédois par Lena Grumbach et Catherine Marcus

Elle c'est Tarzan, lui Janne. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais voilà qu'elle lui est tombée dessus, dans tous les sens du terme, un jour où justement elle jouait à Tarzan, suspendue au bout d'une corde. Un sacré numéro, cette Mariana, et pas du tout son genre à lui, l'homme d'affaires plein aux as, habitué à collectionner les conquêtes sexy. Il voudrait bien comprendre pourquoi il est obsédé par cette nana fagotée comme un sac à patates, les cheveux en pétard, qui ne s'épile même pas le maillot et qui, malgré une attirance réciproque et une formidable entente sexuelle, n'est même pas amoureuse de lui. Pour couronner le tout, elle est flanquée de deux mômes impossibles, une vraie calamité pour les sièges cuir de sa Lamborghini dernier cri.

Les larmes de Tarzan dénonce au passage les injustices sociales tout en se moquant de l'éternelle opposition entre hommes et femmes.

Née en 1944, **Katarina Mazetti** est journaliste, productrice radio et auteur de livres pour la jeunesse et de romans pour adultes. Elle rencontre un succès phénoménal avec *Le mec de la tombe d'à côté* et *Le caveau de famille*, traduits en de nombreuses langues.

Les larmes de Tarzan

du même auteur
chez le même éditeur

Le mec de la tombe d'à côté (2006, nouvelle édition 2010)

Entre Dieu et moi, c'est fini (2007)

Entre le chaperon rouge et le loup, c'est fini (2008)

La fin n'est que le début (2009)

Le caveau de famille (2011)

Mon doudou divin (2012)

Ouvrage réalisé en partenariat avec
le Centre National du Livre, Paris.

Katarina Mazetti

Les larmes de Tarzan

traduit du suédois par
Lena Grumbach et Catherine Marcus

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone: 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original:
Tarzans tårar

Illustration de couverture:
Caryn Drexel / Arcangel Images

© Katarina Mazetti, 2003
Publié pour la première fois par Alfabeta Bokförlag, Stockholm.
© Gaïa Éditions, 2007, pour la traduction française

ISBN 13: 978-2-84720-252-6

« *Toi Tarzan, moi Janne* »

Tarzan a poussé un hurlement et s'est élancée de la branche. Elle a décrit une grande courbe à travers le feuillage avant de venir s'échouer contre mon épaule gauche dans un bruit flasque et sourd. Le choc m'a propulsé à plusieurs mètres de là, bras et jambes battant comme des ailes.

Disons-le franchement, je n'étais pas à mon avantage la première fois que nous nous sommes rencontrés. Ou, plus exactement, quand elle m'est littéralement tombée dessus.

Et quels ont été ses premiers mots ?

Lâchant la grosse corde avec laquelle elle s'était catapultée, elle s'est exclamée, pas contente du tout : « Aïe, putain de merde ! » Elle s'est frotté le genou qui était un peu rouge après la collision avec ma clavicule et elle m'a reluqué, les sourcils froncés. J'avais en face de moi le portrait tout craché des pires souvenirs de mon institutrice à l'école primaire.

– D'accord, c'était un peu loupé ! a-t-elle dit ensuite. Pardon, excuse-moi, je suis désolée. Mais t'avais qu'à pas venir te balader juste là.

Je suis resté sans voix. La dame m'avait presque tué et voilà qu'elle se permettait aussi de critiquer mes déplacements sur une plage publique !

– Mais ferme-la, espèce de Tarzan de mes deux ! ai-je soufflé. Elle portait en tout et pour tout une culotte de maillot de bain en tissu léopard. Je la trouvais imbuvable et l'envie me démangeait de lui flanquer une gifle, mais je n'avais pas encore complètement récupéré ma respiration, si bien que je suis resté allongé par terre à faire de l'hyperventilation. Elle s'est accroupie devant moi.

– Rien de cassé ?

Pour toute réponse, mes halètements de chien.

Un petit môme blond avec une coupe au bol et de sexe

indéterminé est sorti d'un buisson et s'est jeté à son cou par-derrière. Il a décollé du sol et s'est accroché à elle comme un sac à dos de grande randonnée.

– Pourquoi il respire comme ça, le bonhomme?

Le bonhomme! Je suppose que pour un mini-modèle comme celui-là, un homme de vingt-neuf ans est un bonhomme. Mais ça m'a fait un drôle d'effet de l'entendre, ça doit être la crise de la trentaine qui couve. Je l'ai toisé avec toute la malveillance dont j'étais capable.

Elle lui a distraitement essuyé le nez avec le dos de la main.

– On s'est tamponnés. Va enfiler un pull, Bella! Tu es restée trop longtemps dans l'eau.

– Comment ça, on? *Tu* m'as tamponné... ai-je fulminé. Je suis sûr que tu l'as fait exprès! Si j'ai quelque chose de cassé, je porterai plainte, je te préviens!

Je commençais à en avoir marre de cette nana. Elle était plus vieille que moi, au moins dans les trente-cinq ans, avec des cernes noirs sous les yeux et des rides de bronzage.

J'ai senti quelque chose me brûler la fesse. Putain! J'avais atterri sur mes lunettes de soleil Armani, celles que je venais juste d'acheter à Hongkong trois semaines auparavant! Et je m'étais coupé sur les éclats!

– Je ne rigole pas, ai-je réussi à articuler une fois que j'eus fini de haleter comme une femme en couches. Ça s'appelle imprudence mettant autrui en danger, ce que tu viens de faire. Je vais te dénoncer à la police!

Elle a rigolé, mais sans la moindre joie.

– Bonne chance! a-t-elle dit. Tu n'obtiendras pas plus de ma part que ce que l'huissier a réussi à me soutirer cette année. C'est-à-dire rien. Mais jette donc un coup d'œil sur le panneau là-bas, ça va te calmer.

Elle a montré un énorme écriteau au bord du sentier que j'avais emprunté. On pouvait lire en lettres rouges et irrégulières « ATTENTION! CORDES DE TARZAN ». Merde!

– Il saigne aux fesses, a fait le mioche. Il lui faudrait une de ces petites couches pour les mamans, tu sais, comme toi tu mets des fois.

La dame a souri et tapoté le bras du môme.

– Peut-être bien! a-t-elle dit. Un tampax, ça te va? Elle a tendu la main et posé un doigt sur mon postérieur.

Là, j'aurais dû rire. Mais pour une raison ou une autre, le cœur n'y était pas. J'ai eu envie de filer des roustes à ses petits seins bronzés et couverts de sueur, pour les voir rebondir et s'étirer, pour lui faire mal. Ils étaient vilains, ses petits seins, comme des oreilles de basset.

Et le maillot! Elle avait dû faire une descente dans un container devant Emmaüs, rempli de vieilleries dont même les pauvres païens ne veulent pas.

Je me suis relevé doucement en position assise en me frottant l'épaule. À part la blessure aux fesses, tout semblait en état de marche et tous les morceaux à leur place. Ce serait tenter le diable si je portais plainte contre elle.

– Ça ira? a-t-elle souri.

La môme, une fille de toute évidence, s'était accroupie juste là, sans aucune gêne, pour faire pipi.

– Va te faire voir, ai-je marmonné.

J'avais mal à la fesse et à l'épaule, et une lourde gueule de bois me guettait quelque part derrière l'œil droit, attendant de me planter ses griffes. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était bien d'une réconciliation conviviale avec une sorte de rescapée de *Dallas*. Et quoi encore, il fallait peut-être aussi que je lui propose un verre pour célébrer la paix? Là elle se payait carrément ma tête. Une goutte de sueur s'est frayé un chemin sur son ventre pour disparaître dans le simili-léopard. Des touffes de poils noirs sortaient de son maillot, en direction de l'aine. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas vu un entrejambe non épilé que pendant une seconde j'ai cru que c'était un petit animal qu'elle avait là.

Je me suis remis debout d'une manière que je n'aurais pas aimé montrer dans une salle de sport. Puis je m'en suis allé d'un pas ferme et décidé qui faisait voler le sable blanc autour de mes tennis, et sans me retourner, surtout.

« *Un bonhomme a donné un truc à maman* »

Maman a sauté sur un bonhomme et il est tombé et s'est fâché tout rouge et il a dit qu'il allait porter quelque chose contre elle et puis il a dit merde. Mais maman s'est pas du tout fâchée, elle a seulement dit bonne chance et ensuite on a été manger une glace, celle avec de la réglisse dedans et autour et cet imbécile de Billy a laissé tomber la sienne dans le sable et alors maman a dit que je devais lui donner la moitié de la mienne et je l'ai fait mais je l'ai pincé fort dans le dos et il a pleuré et maman a dit merde alors. Mais les enfants ont pas le droit de dire ça. Et ensuite le soir dans la maison avec les lits superposés on a mangé des hot dogs et on a bu du soda à la framboise et j'ai eu une boîte de pastilles et Billy aussi en a eu une mais il l'a fait tomber et toutes les pastilles se sont éparpillées et ensuite on a joué aux billes avec et il ne s'est pas rendu compte que je les mangeais avant qu'il en reste que deux et il a pleuré et maman a dit merde alors. Et tante Jenny était là et elle est restée avec nous quand maman est sortie un moment et elle nous a lu des *Picsou Magazine* et ensuite on devait se coucher et j'ai eu le lit de dessus. On s'est lavé les dents dehors, on a craché dans l'herbe et c'est devenu tout blanc et ensuite je me suis fait mal sur un clou et il y a eu du sang et tante Jenny a mis un pansement et quand maman est arrivée j'ai pleuré mais elle a rien dit. Elle était bizarre et toute rouge et elle avait une drôle d'odeur et elle a dit à tante Jenny qu'un bonhomme lui avait donné un truc, une pèse ou quelque chose, pour faire des buts et j'ai voulu voir mais elle l'avait pas et elle a ri et tante Jenny a ri. Ensuite tante Jenny est partie et maman m'a fait tout plein de bisous et elle a soufflé sur le pansement et a dit ma petite puce et Billy dormait et j'ai pu venir dans le lit de maman et elle avait une drôle d'odeur.

« Mes hommages et merci »

Avec Jenny, on avait loué une cabane à la mer pour nous et les enfants pendant le week-end, quatre lits, on a mis deux mômes par lit. La haute saison était finie et même si on n'a pas payé très cher, c'était quand même trop pour nous. Mais c'étaient les seules vacances qu'on avait pu s'offrir de tout l'été. On avait apporté des provisions et on pensait sortir danser à tour de rôle, l'une de nous resquillerait pour entrer au dancing, une clope à la main, l'air décontracté, pendant que l'autre tiendrait compagnie aux mômes dans la cabane. Ça a failli capoter dès le départ, son Charlie ne faisait que chipoter ce soir-là, les sandwiches ne passaient pas, on a cru qu'il avait une intoxication alimentaire et on était sur le point d'appeler le service antipoison de l'hôpital quand il a posé un pâté sur le tapis. Il avait manifestement passé la journée au régime fraises et sable. De grandes quantités de sable. Il a dû perdre un kilo ou deux pour la peine. Jenny a pesté et essayé d'enlever les taches avec de l'eau froide.

– Vas-y toi en premier! a-t-elle dit. Mate un peu l'offre et sers-toi à gogo. Ensuite je viendrai prendre la relève. De toute façon, je suis coincée ici jusqu'à ce que Charlie s'endorme.

– À gogo! T'as raison, je vais probablement les vouloir tous, en commençant par l'apprenti cuistot en bas de l'échelle, ai-je dit parfaitement désabusée. Je vais me jeter dessus, comme un écureuil volant, les jambes écartées, je l'ai déjà fait cet après-midi quand j'ai atterri sur ce type. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas touché la peau d'un homme que je ne me rappelle même pas comment on fait.

– Ces choses-là ne s'oublient pas, elles sont imprimées dans la moelle épinière, a dit Jenny. C'est comme le vélo.

Ça monte, ça descend. Ou ça entre, ça sort, si tu préfères. Le tout, c'est de bien tenir le guidon.

Elle a pouffé et agité un thermos de Margarita fait maison.

– C'est ça, et ensuite je l'invite à venir prendre un verre dans ma chambre d'hôtel, ai-je dit en lorgnant les piles de mêmes qu'on avait fourrés dans les lits. Jenny en a deux, et j'en ai deux, et juste là, impossible de voir qui était qui, ils étaient en train de se bagarrer, pire que des renardeaux.

– T'as qu'à le traîner dans un buisson, a-t-elle dit. C'est bien un endroit de deuxième catégorie, ici, non? Ou alors il te faudra mettre le grappin sur quelqu'un qui a une chambre perso à l'hôtel. Mais ne les prends pas tous en même temps, moi aussi je veux ma part.

Elle s'est de nouveau attaqué au Margarita, ce n'est pas beau à voir, quelqu'un qui boit directement au thermos.

Ma robe vert océan avec de fines bretelles est ce que j'ai de plus seyant. Même si, comme le vieux soldat Stâl dans le poème, elle « était là en quatre-vingt-quatre, et datait déjà alors ». C'était la trouvaille de Micke chez un fripier un jour où il était bien inspiré.

Je me suis éclipsée juste au moment où Billy donnait un uppercut à Bella, ils n'ont même pas eu le temps de hurler pour me retenir.

Il faisait un temps magnifique dehors. Un fort vent tiède arrivait en rase-mottes de la mer, la lune était presque pleine et les vagues brillaient comme de la soie chatoyante. L'eau et le vent bruissaient dans mes oreilles et je me suis arrêtée, tout étourdie, pour inspirer l'odeur de varech et de résineux. Un autre monde. Et maintenant que j'étais enfin sortie de mon ghetto d'immeubles, allais-je de plein gré m'engouffrer à l'intérieur de l'hôtel balnéaire dans la fumée de cigarettes et la musique bruyante de l'orchestre? Avais-je perdu la tête? Le paradis était à ma portée. J'ai sérieusement envisagé de sécher la soirée dansante au restaurant et de me

contenter de marcher au bord de l'eau pendant une heure ou deux. J'ai enlevé mes chaussures.

C'est à ce moment-là qu'un arbre a bougé tout près de moi. J'ai poussé un cri.

Le mec de la corde de Tarzan est apparu à la lueur de la lune, un cigarillo coincé entre deux doigts. Il m'a adressé un bref hochement de tête et a fait quelques pas en direction du restaurant. J'ai senti le rire monter en moi et lui ai lancé :

– Tu devrais essayer! Un saut de Tarzan! C'est mieux que le tabac! Mieux que le sexe!

Moi aussi, j'avais tâté le Margarita, je l'avoue.

Il s'est retourné et m'a dévisagée d'un air dégoûté. Je l'ai vu hésiter entre une poignée de répliques cinglantes. Peut-être n'y en avait-il aucune qui lui convenait, car tout à coup il est parti à grandes enjambées vers la corde. Je lui ai emboîté le pas en trotinant.

Il a arraché sa veste, qui paraissait hors de prix, et s'est mis à grimper dans l'arbre avec des mouvements lestes. Il a saisi la corde, a hésité un instant, le dos tendu comme un arc, puis il s'est jeté de la branche avec des jambes raides, a fait quelques tours sur lui-même, de larges cercles, puis il est venu s'effondrer à mes pieds. J'ai tendu le bras pour l'aider à se relever, mais il m'a tirée près de lui. C'est seulement à ce moment-là que je me suis rendu compte qu'il tenait une biture carabinée. Ses yeux avaient une brillance huileuse et il affichait le sourire crétin de ces gens à la télé qui viennent de ramasser le gros lot à la roue de la fortune. Il respirait bruyamment par le nez.

Une des bretelles de ma robe verte a cédé tout à coup.

– Ma robe! ai-je rugi. Fais attention à ma robe!

Il a avancé sa tête et reniflé doucement mon sein qui avait saisi l'occasion de s'échapper du décolleté. Puis il s'est vautré sur moi comme une palette de parpaings.

– Quesseque t'en dis, on l'a fait? a-t-il bafouillé. Du moment qu'on est décha arrivé à ce chtade? Comme ça, on aura pas à guincher. Putain d'orchechtre nul.

J'ai entendu que la demande était absurde mais polie. Ce n'était pas un violeur, la balle était dans mon camp. Il a même délesté son poids en s'appuyant sur les coudes, mais son bas-ventre me clouait au sol et j'étais perdue. Deux ans depuis la dernière fois. Pourquoi pas ? C'était bien le moins que je puisse faire pour un garçon que j'avais frappé jusqu'au sang. Et pour moi-même. J'ai quitté ma robe d'un seul mouvement ondulant.

La lune brillait, la mer bruissait et il était, après quelques tâtonnements maladroits, bien meilleur que ce que je n'aurais cru. Il a grandi avec la tâche et pour finir il s'est carrément révélé un prince charmant. Le sable blanc était froid et muet, presque lumineux dans la nuit, quelques aiguilles de pin me piquaient les fesses mais ça en valait la peine. J'ai geint et soupiré, et lui aussi.

Après, on s'est regardés, tout ahuris. Au clair de lune, on voyait presque comme en plein jour, mais l'arbre de Tarzan, qui se trouvait sur le terrain de jeu des enfants, n'avait attiré que nous.

Il a glissé un index sous mon sein – oui, un crayon serait resté en place – et a commencé à le faire bouger et rebondir.

– J'avais envie de faire ça déjà ce matin ! a-t-il déclaré, tout content de lui.

– Arrête ! ai-je dit. Avec des seins comme ça, je ne serai jamais élue Miss Fraise et j'en suis pleinement consciente !

– Dis donc, quand on les voit, on comprend tout de suite que ch'est comme ça que des cheins doivent être ! a-t-il bafouillé, pensivement. Il a posé l'oreille sur le téton, et a tapoté mon sein comme si c'était un chiot. Allons, allons, mes petits, soyez pas si tristes !

– Ça, c'est gentil. Maintenant t'as un ticket assuré avec moi ! ai-je dit en brossant le sable de ma robe vert océan. Il s'est levé et a fait quelques zigzags sur le sentier, mais il semblait globalement avoir dessoûlé. On s'est serré la main

avec solennité, comme dans un navet des années trente. Mes hommages, mademoiselle Karlsson, et merci!

– Tu viens au resto? a-t-il dit. On devrait peut-être danser un peu quand même?

J'ai secoué la tête. Ma soirée dansante était finie, de toute évidence. Sans avoir eu trop d'efforts à faire. Démarrage en trombe sans perte de temps et un résultat satisfaisant, et je n'ai même pas eu à écouter l'orchestre. Un exercice carrément agréable en pleine nature. Il faudrait moins que ça pour donner envie de devenir biologiste de terrain.

J'ai maintenu ma robe sur l'épaule avec une main, agité gentiment l'autre en signe d'adieu et suis retournée à notre cabane. Celui-là, je ne le reverrai plus jamais, mais ça ne rendait pas l'expérience moins sympa pour autant.

– Qu'est-ce qu'il se passe? a dit Jenny qui avait ratissé et rassemblé tout le troupeau dans un lit et était en train de leur lire un *Picsou Magazine*. Déjà de retour? J'espère que ce n'est pas pour moi! T'as plus besoin d'une bonne baise que moi.

J'ai tendu la main vers le thermos de Margarita.

– C'est fait! L'homme de la corde de Tarzan m'en a donné une à l'instant! Parfois on marque un but avant même d'être entré sur le terrain, ai-je dit de façon détournée pour que Bella ou l'aîné de Jenny ne comprennent pas. Mais Jenny a compris et elle a rigolé, toute contente.

– Bingo! a-t-elle fait. Alors à moi maintenant! Il faut qu'on synchronise nos montres, comme ça j'essayerai de battre ton record!

